

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]

Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 1

St. Hyacinthe,—Province de Québec—Mercredi, 27 Juillet 1870.

No. 43



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

Journal d'Agriculture.

Le "*Journal d'Agriculture*" est imprimé et publié par Camille Lussier dans la maison en briques de H. J. Doherty

LE DRAINAGE.

Quoique le drainage soit trop coûteux pour la généralité des cultivateurs, néanmoins nous ne pouvons nous dispenser d'en recommander l'application à cause de ses immenses avantages. Il n'est pas nécessaire de drainer tout un champ dans une année; qu'on procède selon la mesure de ses forces. Qu'on commence par drainer un demi-arpent et ensuite que l'on continue graduellement d'année en année. Ce premier demi-arpent pourra servir d'épreuve. Qu'on prenne par exemple un champ d'un arpent, dont le site permette de pratiquer le drainage, et qu'on soumette tout le champ à un même traitement: même labour, même engrais, même semence, etc., etc., et au bout d'une couple d'année on verra par le calcul de la différence des produits, s'il est avantageux ou non de drainer.

Pour qu'un terrain puisse être drainé facilement, il faut qu'il soit près d'une

rivière, d'un ruisseau, d'un ravin ou toute excavation qui permette à l'eau de s'écouler en sortant des fossés souterrains. Les profondes décharges qui sillonnent les campagnes éloignées des rivières peuvent servir d'égout à ces fossés.

Les fossés souterrains ou fossés couverts devront être creusés de 30 pieds en 30 pieds le long du champ à égoutter; une profondeur de 4 pieds est ce qu'il faut pour nos terres fortes.

Voici ce qu'un cultivateur d'expérience écrit sur la manière de faire ces fossés couverts: "Pour faire le canal de nos fossés couverts nous employons des tringles en pruche de 2 pouces sur 3 pouces pour les côtés, et pour le dessus du madrier de pruche ayant deux pouces d'épaisseur sur 9 pouces de largeur, le tout ayant 12 pieds de long. Quand le madrier est posé sur les côtés, on a un canal de 3 pouces de hauteur sur 5 pouces de largeur. On arrange les côtés de manière qu'ils dépassent le dessus

de 14 pouces d'un bout, tandis que le madrier dépasse les côtés à l'autre bout de 14 pouces aussi; ceci permet de lier le tout, en plaçant le bout du madrier sur les côtés qui avancent et en les clouant ensemble. La boîte ainsi formée fut placée au fonds du fossé sur la glaise bleue qui fut polie à cette fin. L'espace entre les parois du fossé et la boîte fut remplie de pèsas ou paille de blé bien tassée; un peu de paille fut aussi jetée sur les joins, et le fossé fut ensuite rempli avec la terre qu'on avait enlevée en le creusant. Comme on le voit ce canal ne se trouve pas foncé, l'eau s'y infiltre et coule sur la glaise et va se décharger à l'extrémité du fossé, dont le cours doit être un peu incliné."

Un champ ainsi égoutté sera certain mont d'une fertilité exceptionnelle et le coût des travaux se remboursera dans une couple d'années par l'excédant de produits occasionnés par le drainage. Il ne faut pas oublier non plus qu'un tel drainage constitue une amélioration permanente dans le sol; ces canaux peuvent durer au moins trente ans sans être renouvelés.

Nous invitons nos lecteurs à tenter l'essai.

TENUE D'UNE TERRE.

(Suite.)

Des Troupeaux.—Quant aux espèces d'animaux qu'il convient de garder, je conseillerais une proportion régulière de tous les animaux qui peuvent prospérer sur le sol, parce qu'une espèce ne nourrit d'un aliment dont une autre espèce ne peut faire usage. Par exemple, les moutons dévorent et vivent bien avec des haricots, dont nulle créature, autre que l'homme, ne peut faire usage.

Les chevaux.—Les chevaux canadiens sont, tout considéré, la meilleure race pour le pays, mais on doit avoir soin de choisir les meilleurs individus pour élever. Le système de laisser entiers, pour la procréation, tous les petits chétifs étalons, est propre à détériorer la race. Les poulains doivent être nourris avec soin, surtout le premier hiver après les sèves. On ne peut avancer rien de plus absurde que de dire qu'on doit laisser souffrir un jeune poulain pendant les deux ou trois premiers hivers pour le rendre vigoureux; cependant on entretient assez généralement

cette idée. Les jeunes chevaux, comme les enfants, ont besoin de beaucoup de liléré et de beaucoup de nourriture succulente.

Bêtes à cornes.—La meilleure espèce et la plus productive du lait, du beurre et autre produits, dans ce pays est probablement la race canadienne, pourvu qu'on en ait grand soin, en ne choisissant que les plus beaux taureaux et les plus belles vaches pour propager la race. On ne peut apporter trop de soin sur ce point, et il faut nourrir les veaux avec des aliments d'une bonne qualité, et en abondance. Si l'on veut faire quelque croisement de race afin d'augmenter la quantité et qualité du lait, ce ne peut être qu'avec la race dite Ayrshire; car les animaux d'une grande taille ne peuvent convenir à ce pays, du moins dans l'état actuel de ses pâturages. Une bonne vache canadienne, dans mon opinion, donnera plus de lait pour la même quantité de nourriture qu'aucune vache d'une autre race que je connais.

Moutons.—La race de Leicester est la meilleure pour donner de gros et gras moutons, mais n'est pas si avantageuse sous le rapport de la laine; ce qui est peut-être l'objet principal pour lequel on élève des moutons. Une race qui posséderait une combinaison des deux qualités de viande grasse et laine fine, et avec cela une constitution vigoureuse, serait la meilleure pour le Bas-Canada. Pour obtenir ce but, on pourrait croiser la brebis commune du pays d'abord avec un bélier de Leicester, afin de grossir la race, et mêler ensuite les produits de ce croisement avec un bélier Cheviot pour leur donner une laine plus fine, ou d'abord avec un bélier de Cheviot, puis avec un bélier de Leicester. De cette manière j'ai procuré de vigoureux troupeaux dont les individus donneront chacun de 6 à 8 livres de laine fine et de 23 à 25 livres de viande par quartier. Dans l'élevage, il faut apporter le plus grand soin à choisir toujours les meilleurs béliers et à conserver les meilleurs agneaux et sous aucun prétexte on ne doit vendre les plus beaux.

De la manière de tenir les Moutons.—Comme ceci est de la plus grande importance et bien peu connu, j'ajouterai quelques remarques qu'on me pardonnera sans doute, puisque cette occupation a été celle de presque toute ma vie.

On ne doit pas laisser errer les moutons de champ en champ le printemps, parce que cela leur donne des habitudes

vagabondes dont ils souffrent ensuite tout l'été. Quand les moutons sont bien traités et bien nourris, ils peuvent suivre la personne qui en a soin partout où elle voudra les mener; et si on les mène dans un bon pâturage et qu'on les y enferme, ils donneront moins de trouble pour les y garder qu'aucune autre espèce d'animaux. Il est encore de la plus grande importance d'enclore les moutons vers le milieu de Novembre et j'ai fait usage, à cet effet, du mélange suivant, qui m'a réussi à merveille. Les quantités indiquées ici peuvent suffire pour 20 moutons: Résine, 4 lbs, huile commune, 3 pintes, Beurre 3 livres. L'huile doit être chauffée au point de fondre la résine, et on y ajoute le beurre lorsque l'huile a cessé de bouillir, ce à quoi il faut bien faire attention. Le tout doit être brassé jusqu'à parfait mélange, et dans le cas où la composition serait trop épaisse pour être employée on doit y ajouter du lait de beurre ou de la crème, en ayant toujours soin de bien mêler le tout. Cet onguent, on l'applique sur la peau des moutons en lignes parallèles éloignées d'un pouce l'une de l'autre, et s'étendant sur toute la longueur de l'animal. Cette application détruit la vermine, active la croissance de la laine et protège l'animal contre le froid; cette précaution est essentielle à l'entretien d'un bon troupeau de moutons.

Voici une autre chose de la plus grande conséquence, c'est de ne jamais enfermer les moutons dans un endroit fermé, et sans air; il vaudrait mieux les reléguer dans un coin quelconque de la grange que de les enfermer ainsi. Le mouton, par sa nature, peut endurer un degré considérable de froid, mais ne peut se passer d'air frais; en conséquence la bergerie a besoin d'être bien aérée.

Il est très-mauvais de laisser errer les béliers avec les troupeaux l'automne, parce que ceci est la cause que les brebis (moutonnes) font leurs petits trop tôt le printemps. Le bélier (et un seul peut suffire pour cinq cultivateurs) doit être mis à part depuis le 15 septembre jusqu'au 22 novembre, et si à cette dernière époque on les met avec les brebis, les petits naîtront vers le 17 d'Avril, et les mères n'auront pas le temps d'être épuisées par l'allaitement avant d'aller au pâturage.

Cochons.—La meilleure espèce pour le pays est la race dite de Berkshire, ou la race chinoise, et on doit en garder sur

chaque terre autant qu'on peut, c'est-à-dire autant qu'il en faut pour dépeaser tout le lait et autres restes de la laiterie, et qu'on peut engraisser pour tuer l'automne. Cet animal vorace, et flanqué, aux longues pattes et au long nez, qu'on appelle le cochon Canadien, doit être pour toujours banni. Une bonne race produira le double le lard avec moitié moins de nourriture. Le verrat chinois ou Berkshire, croisé avec la race du pays pendant trois ou quatre ans, effectuera le changement nécessaire.

Instruments d'Agriculture.—Ceux dont on se sert généralement en y ajoutant les deux que j'ai déjà mentionnés [savoir: le rouleau et la herse à sillon], peuvent suffire jusqu'à ce que des progrès nouveaux requièrent l'usage de nouveaux instruments.

Laiterie.—La femme Canadienne est industrielle, propre, et par conséquent peut confectionner de bon beurre et de bon fromage dès qu'elle saura la manière de les bien faire—mais ceci ne peut entrer dans les limites de ce petit traité; d'ailleurs les vaches doivent être bien nourries avant qu'on puisse espérer un lait suffisamment riche pour la confection de ces articles de la laiterie. Je me suis donc borné à indiquer ces préliminaires.

Conclusion.—On pourra dire que les sociétés d'Agriculture sont destinées à amener les améliorations dont le pays a besoin; mais si ces sociétés se contentent d'offrir des prix pour les beaux animaux et les beaux produits, sans enseigner la manière de produire de beaux animaux et de belles récoltes, elles feront ce que ferait quelqu'un qui monterait à un autre une belle grappe de fruit au haut d'un mur sans lui donner une échelle pour y parvenir; celui-ci sera réduit à les regarder, et à les désirer sans espoir de parvenir à s'en emparer. La publication et la circulation de conseils pratiques comme ceux qui précèdent seront ce que serait à cet individu l'échelle dont il a besoin.

—FIN.—

—Un cultivateur de Saint Alphonse de Bagotville, Saguenay, M. Thomas Maltais, a tué, il y a quelques jours, un aigle mesurant 9 pieds d'envergure. Le redoutable roi des airs emportait dans ses serres une oie et un dinde, quand M. Maltais l'abattit d'un coup de fusil.

LES FAUCHEUSES ET MOISTONNEUSES.

On remarque que nos cultivateurs apprécient de plus en plus les avantages d'une bonne faucheuse. D'un côté la main d'œuvre est si chère, de l'autre l'ouvrage se fait bien et si promptement à l'aide de ces machines que l'on ne regarde plus de payer une certaine somme pour s'en procurer une; c'est qu'on est persuadé qu'en peu de temps l'on regagne son argent. Et la faucheuse, durant plusieurs années, on se trouve à la fin non-seulement à regagner l'argent qu'on a dépensé pour en avoir une, mais encore à faire une économie.

Nous ne saurions trop encourager les cultivateurs à se procurer une faucheuse, ceux surtout qui ont une grande étendue de terrain. Ceux-là surtout font un bénéfice réel en s'épargnant autant que possible l'ouvrage à bras.

Nous ne conseillerons pas aussi fortement ceux qui n'ont qu'une petite terre, car la plupart du temps, ces personnes ont assez de monde à leur maison pour faire leurs travaux seuls. Et, nécessairement, ils mettraient plusieurs années à rembourser leur argent vu que leurs revenus sont moindres.

On pourra voir par nos annonces qu'il y a plusieurs agents de faucheuses dans St. Hyacinthe. Celles que l'on vend ici ont toutes fait leurs preuves. Chacun peut choisir lui-même.

Nous publions à la suite de ces remarques quelques notes qu'on nous a passées sur un concours de faucheuses qui a eu lieu à St. Alexandre d'Iberville. Il y avait là cinq faucheuses, entr'autres la Buckeye, celle de Fréchette de St. Césaire et des faucheuses des Etats-Unis.

Toutes ces faucheuses fonctionnent bien. On a remarqué une différence entr'elles seulement quant à la pesanteur et au tirage.

On a constaté que la faucheuse de Fréchette "La Canadienne" offre pour la valeur de 200 livres de moins de résistance à la tige que la plus légère des autres; ces faits ont été bien constatés et M. Fréchette a vendu de suite 5 de ces machines.

En été plus qu'en toute autre saison, l'homme doit une grande reconnaissance aux animaux qui le servent et l'aident à faire son ouvrage. Ceux qui, durant les grandes chaleurs de l'été,

font travailler les chevaux et les bœufs, doivent avoir la plus grande prudence, afin de ne les pas exposer à des inconvénients très dangereux. Dans cette saison comme dans toutes les autres, il leur faut de la nourriture saine, bonne, et en quantité suffisante pour soutenir leur force. De même, ils doivent avoir de la bonne eau fraîche.

L'herbe n'est pas suffisante pour les chevaux qui travaillent bien fort. Et on général, le moins les chevaux et les bœufs se nourrissent au parc lorsqu'ils travaillent, le mieux c'est pour eux.

Il suffit de leur donner un peu d'herbe fraîche pour leur tenir le corps en bonne condition, et pour prévenir en eux la constipation.

Si vous ne donnez à un homme qui travaille beaucoup que des légumes, il ne pourra se soutenir; il en est de même des animaux.

Du grain moulu gros, est bon pour les bêtes de somme durant les travaux du printemps et de l'été.

Quelques individus donnent à boire à leurs chevaux le matin, le midi et le soir—sans faire attention aux changements de température qui, quelquefois, peuvent demander un changement dans le traitement. C'est réellement un peu cruel de laisser travailler de pauvres bêtes durant six heures de temps, dans les plus grandes chaleurs, sans leur donner une goutte d'eau.

Il est mieux de leur donner vers le milieu de la première partie de la journée, à moitié un seau d'eau. Et une autre moitié avant leur repas. On aura eu le soin d'abord de les faire reposer environ une demi heure avant de leur servir leur repas.

Donnez-leur que peu de nourriture le midi; seulement pour les rafraîchir, mais faites-les boire comme il faut au moment où vous recommencez votre travail. Dans l'après-midi, faites-les boire encore. Et deux à trois heures après que la journée est finie, servez-leur leur meilleur repas.

Si vous êtes en voyage, faites boire votre cheval aussi souvent qu'il le voudra, pourvu que vous ayez soin de ne pas le laisser arrêter après qu'il a bu. Si le cheval a bien chaud, modérez un peu son envie de boire.

Si votre cheval est dans l'étable au moment où il commence à pleuvoir un peu, sortez-le, et laissez-le pendant quelque temps. Puis rentrez-le dans la grange, où vous l'essuieriez et le frotteriez. Ce petit soin lui fera du bien.

LAVAGE ET TONTE DES MOUTONS.

On lira avec intérêt l'article suivant extrait du *Calendrier du bon cultivateur*:

Dans bien des pays, l'usage est de laver la laine à dos, avant la tonte. Il serait à désirer qu'on abandonnât cette coutume, qui n'est pas sans inconvénient pour la santé des animaux, et qui est même peu profitable à l'acheteur; car un lavage aussi imparfait que celui qu'on peut exécuter ainsi, diminuant plus ou moins le poids de la laine, selon le plus ou moins de soin qu'on y a mis, on ne sait pas ce que l'on achète; d'ailleurs, le suint, dont on enlève une partie par ce lavage, est nécessaire pour faciliter les lavages subséquents: aussi les laines lavées à dos sont-elles plus difficiles à laver ensuite complètement que celles qui ne l'ont pas été. Cependant, les cultivateurs peuvent être forcés de continuer cette pratique, dans les cantons où les acheteurs refuseraient de prendre la laine en suint: elle est d'ailleurs à peu près nécessaire dans les bergeries mal soignées, où la toison des animaux est souvent extrêmement sale.

Le lavage à dos doit toujours s'exécuter une couple de jours au moins avant la tonte; et l'on ne doit procéder à cette dernière que lorsque les toisons sont bien sèches.

Presque partout ce lavage se pratique d'une manière fort incertaine pour les ouvriers qui le font; et qui, par cette raison, y donnent peu de soin. On peut l'exécuter très commodément de la manière suivante: On creuse et élargit le lit d'un ruisseau, sur une longueur de 20 à 24 pieds, et en lui donnant 10 pieds de largeur; on pave cette partie, et l'on ferme les deux rives par deux petits murs qu'on garnit de claies, si cela est nécessaire, pour empêcher les moutons de sortir de ces espèces de canal. Au milieu de sa longueur, on place près de chacune des deux rives un tonneau défoncé ou cuvier, fixé au fond de l'eau, laissant entre eux une distance de 3½ pieds au plus au milieu du canal: un homme, placé dans chacun de deux cuiviers, saisit un mouton, à mesure qu'ils passent entre les deux, et fait ainsi le lavage fort à son aise et les pieds au sec. Entre les deux ouvriers, le canal est barré par une porte que ces hommes ouvrent ou ferment à volonté; le canal se trouve ainsi divisé en deux parties, la première, par où les animaux en-

trent, par une pente douce qui se trouve à l'extrémité, doit être assez profonde pour que l'eau s'élève au dessus du dos des moutons, et on les y fait entrer quelques minutes avant de les faire passer entre les mains des laveurs, afin que les ordures de leur toison se détrompent. A mesure qu'ils sont lavés, ils s'échappent par l'autre extrémité du canal, en traversant la seconde partie, qui doit être assez profonde pour qu'ils soient forcés d'y nager. A l'extrémité, se trouve un parc ou un pâturage bien sec, où les animaux se ressuient au soleil.

Dans la tonte, la laine doit être coupée très-près de la peau, et le plus également possible, sans laisser des raies sur le corps de l'animal, comme cela se voit que trop souvent; on perd ainsi une quantité considérable de laine. On ne doit pas hésiter à payer plus cher un tondeur habile; les animaux en souffrent moins et on regagne bien le prix sur la quantité de la laine. Au reste, une bonne tonte dépend beaucoup aussi de la bonne construction des forces avec lesquelles elle s'exécute. Les ciseaux n'y sont employés que dans les cantons où l'art de la tonte est très-peu avancé; et ils y conviennent beaucoup moins que les forces. On se sert, depuis quelques années, en Allemagne, de forces à lames un peu courbes, dont une est mobile, ce qui donne beaucoup de facilité pour l'émeulage, et permet de régler à volonté la pression des deux lames entre elles. On emploie ces forces en appliquant sur la peau de l'animal, la face convexe des lames, et à mesure que la section s'opère, l'ouvrier lève la main de manière que la portion qui tranche s'applique toujours sur la peau en sorte qu'on risque beaucoup moins qu'avec les lames droites de faire, avec les pointes, des piqûres à la peau.

CUISINE.

Gâteau royal à la crème [recette envoyée de Barleaux]—Mettez sur la planche à pâtisserie une livre de farine, faites au milieu un trou dans lequel vous casserez trois œufs entiers, et vous mœlerez petit à petit un demi-litre de bonne crème. Ajoutez en pétrissant un peu de sel fin et un quart de beurre fin. Amenez une pâte molle et abattez-la au rouleau en la repliant trois fois. Dorez à l'œuf battu et faites cuire au four sur une plaque de tôle. Ce gâteau se sert vis-à-vis d'une crème au café.

Côtelettes de veau au gratin italien.—Pour trois belles côtelettes de veaux, prenez un plat allant au four et pouvant se servir sur la table: prenez un quart de champignons, coupez en menus morceaux, faites en un lit au fond du plat avec beurre frais et panure, dressez vos côtelettes dessus; saupoudrant de panure, poivre, sel: arrosez le tout avec huile d'olive et vinaigre.

Mettez au four de campagne, arrosez de temps en temps avec la saucé, pour qu'elle gratine sans dessécher. Il faut au moins une heure de cuisson.—Servez chaud, dans le plat même où elles ont été cuites.

Flan de ménage.—Prenez un litre de lait, quatre œufs, séparez les blancs que vous battez en neige, délayez le jaune avec le lait froid, dans un plat qui puisse aller au four. Ajoutez deux masses-pains émiettés, incorporez le tout ainsi que les blancs en neige et du sucre en poudre en quantité suffisante; mettez au four et laissez cuire jusqu'à ce qu'il soit ferme et doré.

CONSERVER SALETÉS DE LA CUISINE POUR ENGRAIS.—On attribue généralement, en Angleterre, une très-grande importance aux saletés de la cuisine, comme matières propres à engraisser la terre, et avec raison, car ces liquides renferment toute espèce de principes fertilisants.

Au moyen de légères dépenses, on peut construire un réceptacle, pour ces saletés, près de la maison; le couvrir avec précaution; et y jeter, de temps en temps, un peu de charbon de bois pour obvier aux mauvaises odeurs. Il faut que ce réceptacle soit imperméable à l'eau, et avoir soin d'y jeter souvent, quelques absorbants, tels que de la terre sèche de savane, du terreau de jardin, etc.

Chaque cultivateur devrait recevoir l'*American Stock Journal*. Le numéro de mai contient comme d'habitude, une grande variété d'informations, écrites par les hommes les plus pratiques de la contrée où il se publie. Si les cultivateurs avaient plus de soin de leurs troupeaux, on entendrait bien moins de plaintes concernant le bas prix des grains. Nous invitons en conséquence tous nos lecteurs à faire demander, un No. *specimen gratis* ou à envoyer 90 centins pour leur abonnement de l'année.

Adressez:

N. P. BOYER & CO.,
Parkersburg, Pa.

AVIS AUX FILLES A MARIER.

Messieurs les Directeurs,

J'ai introduit dans vos deux derniers numéros quelques maximes qui pourront, bien méditées, être de quelqu'utilité à vos lecteurs. Aujourd'hui, je vais remplacer ces maximes par un récit qui ne pourra manquer de les intéresser.

Si, un jour ou l'autre, quelques uns de vos abonnés ou vous-même, passez par la seconde concession de la paroisse de St. L..... ralentissez le pas de votre cheval et considérez attentivement cinq à six des maisons qui se trouvent à peu près au centre de ce rang, jetez les yeux sur la cour, tous les bâtiments, et surtout n'oubliez pas de faire un examen minutieux des jardins qui embellissent ces demeures. Si vous avez quelques minutes à votre disposition, entrez dans une ou deux de ces maisons et leurs dépendances, et vous y trouverez un ordre parfait, une propreté admirable. Avant l'an 1860, si vous fussiez passé au même endroit, vous n'auriez à peu près rien vu de ce qui fait l'admiration des visiteurs aujourd'hui.

Quelle peut donc avoir été la cause d'un changement aussi prompt et aussi considérable. C'est là toute une histoire et des plus intéressantes pour les jeunes cultivateurs, et pour les jeunes filles qui pensent à devenir fermières. Cette histoire renferme aussi une bonne leçon pour plusieurs jeunes personnes de la campagne, qui ne veulent être rien moins que de grandes demoiselles, et qui prennent toutes les précautions imaginables pour mettre leur figure et leurs mains à couvert des rayons du soleil.

Que tous, lecteurs et lectrices, écoutent ce récit et en gardent un long souvenir.

En l'an 1853, vivait, dans la paroisse de St. L..., un jeune homme, âgé de vingt trois ans. Ce jeune homme était fils unique et le seul héritier d'un père qui possédait un champ d'une grande étendue et d'une fertilité remarquable. Quatre cents arpents, dont trois cents étaient défrichés et cent couverts de bois franc et surtout d'érables, formaient la propriété dont ce fils était déjà le maître. Ce jeune homme avait reçu une bonne éducation commerciale; avait de belles manières, était d'assez haute taille, enfin, il passait partout pour bel homme et bien élevé. Il ne

pouvait sortir sans que tous les regards se portassent sur lui et, surtout ceux des jeunes filles qui attendaient ce qu'on est convenu d'appeler un *bon parti*. Cette attention ne paraissait nullement émouvoir ce riche héritier, et quand les jeunes gens de son âge lui demandaient ce qu'il attendait pour se marier, il n'avait d'autre réponse que celle-ci : Je veux pour femme la fille d'un cultivateur, mais je veux une personne qui soit capable de bien tenir un ménage, d'avoir une belle basse-cour, une laiterie aussi propre que bien fournie, surtout un jardin bien cultivé et capable de nourrir une famille, une partie de l'année. J'ai beau chercher, je ne trouve nulle part une jeune fille qui réunisse ces qualités. Au contraire, j'en trouve beaucoup qui font leurs demoiselles, et qui se croient destinées à vivre sans travailler. Je crois que ces jeunes personnes ne feront jamais de bonnes femmes d'habitants et qu'elles ne peuvent que ruiner ceux qui seront assez insensés pour les épouser. Quant à moi, je préfère rester vieux garçon que d'unir mon sort à une de ces pinbêches !

Ce propos ne tomba pas par terre, comme on peut le croire, et dans quelques jours il avait fait le tour de la paroisse de St. L... A cette nouvelle, les mères, toujours ingénieuses, quand il s'agit de trouver un bon parti pour leurs filles, dirent aussitôt à leur mari et aux intéressées : Ah ça, vous avez appris ce que le fils de B..... attend pour se marier, et quelles sont les qualités de celle qu'il veut choisir pour femme. Pourquoi ne pourrions-nous pas attirer ses regards aussi bien que tout autre. Si vous voulez m'en croire, nous allons mettre la main à l'œuvre. Nous allons commencer par blanchir notre maison, notre fournil, notre laiterie, nos étables, en dehors et en dedans. De plus, il nous faut élever des poulets, des dindes et des oies en grand nombre, notre jardin est beaucoup trop petit, dès le printemps prochain, au lieu d'un huitième d'arpent nous lui donnerons une superficie d'au moins un arpent et demi ; nous y sèmerons des carottes, des navets, des choux, des des concombres, des melons, etc., nous l'ornernerons des plus belles fleurs que nous pourrions rencontrer, et nous ferons des plantations d'arbres fruitiers tout autour des grands carrés.

Plusieurs mères eurent la même pensée, tinrent le même langage, et

aussitôt que la neige fut disparue, cinq à six voisins du même rang transformèrent complètement leurs habitations et semblèrent se réveiller d'une longue léthargie. C'était à qui ferait mieux, aussi il fallait voir comme la maman poussait son vieux, l'épée dans les reins, en lui disant : mais labourez donc le jardin, mais couvrez-le donc de bon fumier, enfin pensez à nos filles. Si on avait la chance que le fils de B..... demanderait Louis ; ou Adeline en mariage, nous serions bien dédommagés de nos travaux. Cette dernière réflexion était plus que suffisante pour pousser le bonhomme en avant. On fit tant et si bien qu'au bout d'un mois M. le curé de la paroisse, appelé pour les malades et passant par ce rang, eut mille peines à reconnaître ses paroissiens de cette concession. C'est lui-même qui, plus tard, nous a raconté ces merveilles.

Mais continuons, car nous ne sommes pas au plus beau de l'histoire. Louis, car c'était le nom de ce jeune homme, apprenant que l'on faisait, dans une partie de la paroisse, des prodiges pour préparer une femme de son choix, voulut voir par lui-même s'il avait été bien compris et s'il pourrait découvrir enfin une vraie ménagère. Il dirigea donc un dimanche après vêpres, sa promenade de ce côté-là, mais il ne put satisfaire sa légitime curiosité, et il lui fallut retourner par le même chemin un jour de semaine pour voir si c'était la maman ou les filles ou la servante qui prenaient soin du ménage, du jardin, de la laiterie et de la basse-cour. Dans le premier jardin, il aperçut une vieille qui sarclait avec tant d'activité qu'elle ne pronait pas même le temps de lever la tête. A côté d'elle, étaient trois grandes filles, ayant la figure ombragée par de grands chapeaux de paille, faits en forme de parasol, et des gants dans les mains. C'était la mère et ses filles à marier.

En voyant ce spectacle Louis ne put se défendre de faire une grimace et de se dire à lui-même : Des demoiselles comme en voilà, ont le cœur trop bas placés pour faire le bonheur d'un mari. D'ailleurs, quand une fille n'aime ni ne respecte sa mère, comment pourrait-elle aimer et respecter son époux. Pour celles-là, c'est temps perdu pour elles que de s'occuper de moi.

Chez les voisins, il trouva un peu mieux, mais rien d'absolument satisfaisant. La mère était toujours en

avant comme si elle eut été la prétendante, et les filles ne faisaient que les travaux les plus légers.

Enfin, rendu chez le dernier de ces cultivateurs il aperçut encore dans le jardin une femme d'une cinquantaine d'année, et à côté d'elle une jeune fille d'une vingtaine d'années. Aussitôt, il franchit l'enclos, salua poliment et demanda à cette femme si cette jeune personne était sa fille. Non, dit cette bonne, en hochant la tête, c'est seulement une *engagée*. — Mais avez-vous des filles. — Oui, Mon cher Monsieur, et de jolies encore, mais elles ne travaillent pas dans le jardin, pour ne pas se gâter le teint, elles sont occupées à broder et à coudre dans la maison; si monsieur désire les visiter, il peut rentrer. — Merci, Madame, dit Louis je n'ai pas le temps, je reviendrai dimanche prochain. Aussitôt que Louis fut disparu, la mère courut avertir ses filles de préparer leurs plus beaux atours pour le dimanche suivant, leur apprenant qu'elles auraient la faveur de recevoir M. Louis ce jour-là. On imagine facilement que la joie de la mère fut promptement partagée par ses filles. Sur le champ, on jeta de côté broderies, coutures, &c., pour ne penser qu'aux parures, aux saluts à faire, aux beaux compliments, &c. Enfin, on se dit, passons le temps d'ici à dimanche à apprendre à se rendre aimables. Il fallait les voir marcher sur la pointe des pieds, se dandiner, serrer les lèvres pour rendre leur parler plus agréable, se regarder dans le miroir, s'arranger la chevelure d'une manière et d'une autre, &c.

Le Dimanche arriva enfin, et M. Louis tint parole. Quand il pénétra dans la maison, des sons flûtés s'échappèrent de toutes les bouches, et chacun, en faisant son salut le plus dégagé, accompagné du plus aimable sourire, se hâta de lui demander: "Mais, Monsieur qui nous procure donc l'honneur et le plaisir de votre visite? Vous êtes bien aimable Monsieur, de visiter de simples villageoises comme nous." Louis se montra assez indifférent à de si beaux compliments, et sans faire attention aux saluts profonds, aux belles manières, il demanda à la mère où se trouvait la jeune fille qui travaillait avec elle dans le jardin quand il fit sa première visite. La mère surpris d'une semblable demande dit:

"Elle est allée traire les vaches; d'ailleurs elle n'est jamais admise

dans cette chambre les dimanches et les jours de fêtes. Elle appartient à des parents pauvres, voyez vous, et il faut bien que mes filles tiennent un peu leur rang." Madame, dit Louis, je n'ai pas d'objection à ce que ces belles demoiselles tiennent leur rang, surtout si elles attendent la main d'un homme de bureau ou de profession; mais quant à moi, je veux avoir une femme d'habitant, j'en aurai plus d'avantage à m'adresser à votre servante qu'à ses maîtresses. Et là-dessus, il tire son salut, sort assez précipitamment, et se rend auprès de la jeune fille pour lui faire sa demande de mariage. La jeune fille qui était aussi sago que travaillante, renvoya la décision à ses parents lui promettant de lui donner une réponse dans un jour ou deux.

Un mois après, Louis conduisait Marie, la servante, à l'autel, et après un modeste repas pris en compagnie de parents et d'amis, du consentement de son père et de sa mère, il donna à sa femme le soin d'aider au ménage, de conduire la laiterie, de veiller à la basse-cour. Voilà huit ans que cette union existe; tout prospère dans la famille, et Marie met tout son bonheur à rendre heureux son mari, son beau-père et sa belle-mère. Une de ces belles demoiselles, qui ne craignent rien tant que de gâter leur teint et qui abandonnent à leur mère les rudes travaux du ménage, en auraient elles fait autant?

Mais, me demandera-t-on, que firent ces cultivateurs et leurs filles, après une telle déception. D'abord, il y eut des pleurs de répandus, de la part des filles délaissées et remplacées par une simple servante. Elles essayèrent même de faire croire que Louis était mal élevé et qu'il ne méritait, malgré ses richesses, qu'une pauvre fille sans éducation, mais chacun se rappela la fable du renard et des raisins, et comprit que c'était le dépit qui leur dictait ce langage. Quant aux *bonnes gens*, ils se dirent: Ce que nous avons fait depuis deux ans nous a réussi, et nous a rapporté de bons bénéfices, nous allons continuer de profiter de la leçon qui nous a été donnée, et si nos filles veulent nous aider, elles trouveront d'autres Louis B.....

De cette époque, les filles se dirent:

"Nous avons été attrapées une fois, soyons plus sages, et ne nous exposons pas à l'être une seconde fois. Travail-

lons au jardin et à la laiterie, sans craindre de nous salir les mains, et nous trouverons de bons cultivateurs." Aujourd'hui, plusieurs d'entre elles sont mariées et bien établies.

Peussent toutes les filles de nos bons cultivateurs suivre leur exemple donné un peu tardivement.

SOCIÉTÉ DE COLONISATION No. 1 DE ST. HYACINTHE.

Il y aura assemblée du Conseil d'Administration de cette société vendredi le 29 juillet courant, à 7 hrs. P.M., au bureau du soussigné.

J. A. CHICOINÉ.

Secrétaire-Trésorier.

St Hyacinthe 26 juillet 1870.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe, 27 Juillet.

Greenbacks achetés à 20 p c de discompte en argent courant.

Argent acheté à 7 p. c.

Petites monnaies achetées à 12 p. c. de discompte.

Or, à New-York, le 26 Juillet à 2 hrs. P. M., 121½.

CORCORAN & ST. JACQUES,
Courtiers de St. Hyacinthe.



Le Concours Provincial AGRICOLE et INDUSTRIEL POUR 1870

Ouvr. et au monde entier!

Aura lieu en la Cité de Montréal

MARDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI

13, 14, 15 ET 16 SEPTEMBRE

SUR LE TERRAIN, AVENUE MONT-ROYAL

Près de Mile-End.

Prix offerts \$12,000 à \$15,000

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 615, rue Craig, à Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées dans le département Agricole devront nécessairement être faites le ou avant Samedi, le 27 AOÛT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à Samedi, le 3 Septembre, ainsi que pour les objets du département Industriel.

N.B.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera intérieurement; cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtisses et autres préparatifs de l'Exposition.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemin de Fer et de Navigation, pour rapporter, franco, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

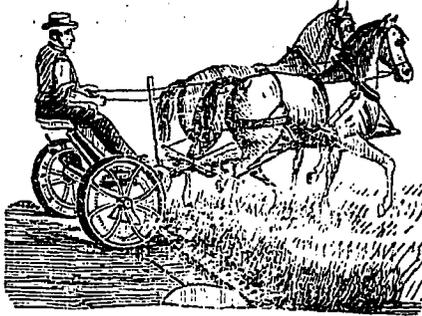
Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

GEORGES LECLERF,

Secrétaire C.A.P.Q.

Montréal, 14 juin 1870.

FAUCHEUSE ET MOISSONNEUSE, LA CANADIENNE.



C'est un grand avantage pour tous les cultivateurs de trouver chez eux tous les instruments dont ils peuvent avoir besoin sans recourir à l'étranger.

MM. FRECHETTE ET FRERE, de St. Césaire offrent en vente la Faucheuse et Moissonneuse LA CANADIENNE qu'ils fabriquent à leur établissement à St. Césaire, sur un plan tout nouveau et combinant toutes les plus récentes améliorations, possibles. Ses avantages sont supérieurs à toute autre machine offerte en vente de nos jours.

LA CANADIENNE travaille sur n'importe quel terrain, elle évite les rochers sans arrêter, et elle fauche un arpent à l'heure.

LA CANADIENNE est pourvue d'une invention qui met le grain fâché en ondant et sorte que les chevaux ne passent pas dessus ce qui épargne beaucoup de grain, au moins dix pour cent.

MM. FRECHETTE et FRERE offrent aussi en vente des Moulins à Battre, améliorés et garantis supérieurs. Rouleaux à cheval de la dernière et de la meilleure qualité. De plus une foule d'autres instruments aratoires de tous genres et autres objets en fonte trop longs à énumérer.

Que les cultivateurs de ce District et autres visitent notre établissement avant d'aller ailleurs, et ils seront satisfaits.

Encourageons l'Industrie locale.

St. Césaire, 25 Mai 1870

FAUCHEUSES ET MOISSONNEUSES.

BUCKEYE No. 2.

Mr. M. Beauchemin a l'honneur d'informer les cultivateurs qu'il a une grande quantité de ses Machines à vendre à meilleure condition qu'partout ailleurs, il ose espérer que par le bon marché et la supériorité de ses machines attirer leur encouragement.

M. O. Chalifoux, facteur de Moulins à Battre, agent pour St. Hyacinthe.

M. St. Jacques, Marchand, agent pour St. Hilaire.

M. Chalifoux est agent pour les

FAUCHEUSES EAGLE

DE

M. MOODY,

De Terrebonne.

22 juin 1870.

ACHETEZ

LA MEILLEURE !!

LA FAUCHEUSE ET MOISSONNEUSE

A RATEAU,
MANUFACTURÉE PAR

G. M. Cossett & Frere, DE SMITH FALLS, ONT.

Cette Machine a obtenu le succès le plus complet partout où elle a été montrée.

Sa légèreté extraordinaire de tire, la simplicité de sa construction et sa

faulx ployée en double en font la plus parfaite des

MACHINES A FAUCHER

Actuellement en usage.

Pour les circulaires descriptives Adressez-vous à

J. C. MAYNARD,

Agent à St. Hyacinthe.

15 Juin 1870.



PROVINCE DE QUÉBEC.
CHAMBRE DU PARLEMENT.

BILLS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la Législature de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOI-CANONS, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiés que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec") elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec" en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis, devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,

Greffier du Con. Lég.

G. M. MUIR,

Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 4 juillet 1870.

TERRE A VENDRE.

DANS STE. ANNE DE STUKELY

Le soussigné offre en vente 190 acres de terre en bon état de culture et en bon bois debout, dans le dixième rang de Stukely, à 3 milles de l'Eglise, et à un mille et demie du village de Lawrenceville, où l'on trouve un magasin, un moulin à scie et à farine, forgeron, etc., etc. La terre est bâtie d'une bonne maison, deux granges, remises, hangard et deux sheds de 48 pieds.

Prix modéré.—Conditions faciles.

S'adresser sur les lieux à

NARCISSE HUDON.

Lawrenceville 8 juin 1870.

A VENDRE.

Le soussigné offre en vente les lots No. 10, 11, 12 et 124 dans le 7ième rang du Township de Clifton contenant 550 acres de terre dont 50 acres sont en partie défrichés, le reste était bien boisé et situé à la jonction de "Pope Brook" et de la Rivière Salmon. Il y a un bon moulin à scie sur la propriété et une machine pour faire le bardeau. Il y a beaucoup de bois de service sur ces lots et un bon marché pour le bois; de plus une maison confortable et une grange neuve 30x40 et autres bâtiments.

Le grand chemin d'Auckland à Compton passera devant le moulin.

C'est une bonne chance pour toute personne désirant s'engager dans le commerce de bois ou de marchandises ou désirant cultiver.

Termes avantageux,

S'adresser à

A. G. WOODWARD,
Sherbrooke.

19 avril.

AVIS AUX CULTIVATEURS, AVIS AUX CULTIVATEURS

L'économie c'est la Fortune du cultivateur !!

Et si l'on veut économiser pour les travaux des foins et des récoltes en général qu'on achète une

FAUCHEUSE ET MOISSONNEUSE,



(Dite "BUCKEYE.")

MANUFACTURÉE PAR MM. FROST & WOOD, DONT MM. A. MAYNARD & CIE., DE ST. HYACINTHE, sont les agents.

La "BUCKEYE," manufacturée par MM. Frost & Wood, est la seule machine qui combine toutes les améliorations les plus récentes. Tout le monde connaît sa solidité et sa durée, et partout elle a été reconnue comme étant ce qu'il y avait de meilleur et de plus parfait comme œuvre d'art et comme bonne faucheuse.

Depuis cinq ans, plus de huit cent de ces machines ont été vendues dans le Bas-Canada, dont plusieurs (au-dessus de cent) dans les environs de St. Hyacinthe.

La "Buckeye" a toujours donné pleine et entière satisfaction et est la seule machine de la Province de Québec.

La "Buckeye" Frost & Wood est légère de tir, fauche dans toutes les raies et s'adapte à toutes les ondulations du terrain, même le terrain rocheux, elle est garantie pour faucher un arpent à l'heure sans fatiguer les chevaux.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de s'en servir depuis 5 ans, s'en déclarent maintenant satisfaits, tel que l'on verra par les certificats des personnes qui en ont fait l'acquisition de Mr. ANTOINE MAYNARD.

Les Faucheuses et Moissonneuses de MM. FROST & WOOD peuvent être examinées et sont en vente chez

A. MAYNARD & CO.
AGENTS.

Place du Marché, St. Hyacinthe.

20 mai 1870. — 3 m. — 1350.

Institutrices demandées.

Des Institutrices munies de diplôme et bien recommandées pour l'enseignement élémentaire sont priées de filer au Soussigné des applications pour l'enseignement qui commencera au premier de Septembre prochain, à St. Liboire, Comté de Bagot.

Par ordre,

U. DESMARAIS,
Sec.-Trésorier.

St. Liboire, 23 Juillet 1870. — 2 s. p.

ANTOINE DAME HOTELIER, ST. CESAIRE,

(Ancienne Place Gigault)

BONNE TABLE, BONS LITS, PRIX MODÉRÉS.

BONNE COUR ET VASTES ÉCURIES.

M. Ant. Dame, prend la liberté d'annoncer aux voyageurs qu'il vient de remplacer M. Gigault dans cette magnifique maison si bien connue dans le village St. Césaire, où il tiendra une maison où tout le confort désirable sera donné aux voyageurs.

8 Juin 1870.

Si vous voulez ménager vos chevaux achetez la

FAUCHEUSE BUCKYE No. 2 Améliorée,

Manufacturée par la

COMPAGNIE DE MOULINS de COATICOOK,

Dont N. A. BOIVIN, est agent

C'est franchement la plus légère de TIR qui soit faite, elle est garantie pour faucher un arpent à l'heure sans fatiguer les chevaux. Elle est remarquable par la finesse et la simplicité. Un examen de cette faucheuse est respectueusement sollicité de toute personne qui a l'intention d'acheter.

N. A. BOIVIN,

Agent.

St. Hyacinthe, 11 juin 1870.

MOULIN.

Le moulin appartenant autrefois à M. Fitchet ayant été complètement réparé et remis en état. Le propriétaire actuel est maintenant prêt à CARDER, FOULER, PRESSER et TEINDRE toutes espèces d'Étoffes et de Laine, tous ouvrages seront garantis et faits avec promptitude.

Le moulin est sous la direction de M. JOS. MARCHESSEAULT, Cardeur anciennement de St. Hyacinthe.

St Hyacinthe 24 mai 1870.

Terre Vendre.

Une terre située dans le deuxième Rang de Stukeley Nord, à 3 milles de l'Eglise de N.-D. de Bonsecours et à 3 milles du village de Laurenceville, de 4 $\frac{1}{2}$ arpents sur 23. 100 arpents en bon état de culture avec bâtisses et maison confortables le reste de la terre est de bon bois, comprenant une sucrerie de 300 arpables.

De plus l'acquéreur pourra aussi se procurer 10 bonnes vaches 20 moutons et autres animaux de ferme que le soussigné vendra à bon marché.

Conditions faciles et libérales.

Pour plus de détails s'adresser au Dr. Frégeau, à Laurenceville, ou au propriétaire soussigné à l'Ange-Gardien au dépôt de St. George.

ONÉSIME BOISVERT.

Canrobert, 28 juin 1870.

Institutrices Demandées.

Des Institutrices munies de diplôme et bien recommandées pour l'enseignement élémentaire sont priées de filer au soussigné, des applications pour l'enseignement qui commencera en septembre prochain aux Nos. 1er, 3ième et 4ème dans St. Théodore d'Acton, comté de Bagot.

Par ordre,

CHS. LAROCHE,

Sec.-Trés. C. P. St. Théodore d'Acton.
St. Théodore d'Acton, 4 juillet 1870.